

**Isabelle Pantin & Gérald Péoux (dir.), *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*, Paris, Armand Colin, 2013.**

Recueil d'articles issu de la collaboration d'un groupe de chercheurs de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) avec une perspective pluridisciplinaire (historiens, scientifiques et littéraires) et transnationale, autour de l'étude des pratiques de mise en forme du livre aux XVIe et XVIIe siècle dans le cadre de la transmission et constitution de savoirs, centré sur la « philosophie naturelle » (sciences naturelles, médecine, mathématiques, géographie) => influence des débats sur la révolution cognitive/scientifique, Eisenstein vs Adrian Johns, analyse multifactorielle des relations de la forme de l'objet imprimé avec l'histoire scientifique de l'Europe à la Renaissance. Quatre axes principaux :

- Transmettre et actualiser les savoirs : « la mise à jour d'un savoir traditionnel nécessite un renouvellement formel » => sélection des données, promotion d'une lecture critique.
- Représenter les objets du savoir : évolution des pratiques de représentation (modélisation, hiérarchisation, figuration).
- Trouver son public : variation des choix de mise en forme selon le statut du destinataire.
- Faire exister une communauté : mise en forme qui participe à la conscience d'appartenir à une communauté savante existante où à l'émergence de celle-ci.

**1) Oronce Finé mathématicien et homme du livre : la pratique éditoriale comme moteur d'évolution**

**Isabelle Pantin** - spécialiste de littérature de la Renaissance et histoire du livre, auteur d'une thèse sur les imprimeurs parisiens (1986), dirige le Groupe d'études doctorales sur les savoirs à la Renaissance.

**Oronce Finé** (1494-1555) fait ses études à Paris, bachelier de médecine en 1522. Éditeur à partir de 1515 de textes scientifiques, édite ses propres manuels de maths, géométrie & astronomie à partir de 1529 (*Almanach novum*), est aussi traducteur, graveur & illustrateur => traduit en français l'oeuvre de Georg Peurbach (*La Théorique des cielz*, 1528). Lecteur de mathématiques au Collège royal (chaire créée pour lui) de 1531 à sa mort.

Fin XV<sup>e</sup> s : débuts de l'édition mathématique à Paris => 1489 : édition de *Sphaerae* de Sacrabosco (manuel depuis XIII<sup>e</sup> s) par Wolfgang Hopyl, copiée sur édition vénitienne VS 11 éd<sup>o</sup> italiennes depuis 1472. Mise en page reprenant celle de manuscrits (folios, 2 colonnes, schémas dans la marge). Progrès avec l'édition des oeuvres d'Euclide par Henri Estienne (1516) supervisée par Lefèvre d'Étaples => mise en page à longues lignes, séparation de zones de texte, schémas lisibles.

1515-1531, Finé enseigne le *quadrivium* et collabore pour éditions avec imprimeurs/libraires parisiens : Jean Petit, les Chaudière, Henri Estienne, Simon de Colines. Proche des humanistes de la cour (Albert Pigghe, François Desmoulins), reconnu pour qualités de mathématicien, mais aussi artisan graveur/illustrateur : mappemonde cordiforme (1519), cadran solaire (*Navicula*, 1524) dédiés à François Ier. Nommé au Collège avec objectif de restaurer l'enseignement des mathématiques « quasi du tout estainctes » (OF, *Epistre exhortative*, 1531).

Après 1531, revendique ses éditions : met son nom et titre de lecteur royal sur la page de titre. Acquiert réputation européenne : sa somme *Protomathesis* (1532) traduite en italien en 1587.

S'impose comme « principal inventeur d'un nouveau type de livre scientifique, orienté vers ce qu'on pourrait appeler la 'vulgarisation lettrée' » => modèle assimilé par les imprimeurs parisiens, fait de Paris un centre d'édition de livres scientifiques jusqu'aux années 1560.

=> **2 exemples d'évolution de la mise en forme du texte :**

Éditions des *Theoricae novae planetarum* de G. Peurbach<sup>1</sup> : 1er livre édité par OF, imprimé par Jean Petit (1515), avec mise en page traditionnelle : 2 colonnes, figures dans le texte. 2e édition (1525) avec nouvelle mise en page : longues lignes, paragraphes numérotés, notes marginales, figures isolées du texte et accompagnées de légendes en italique => « hybridation » du texte. Passe aussi de la gothique (1515) à la romaine (1525).

Éditions de la *Sphaera mundi* : manuel de cosmologie en 5 livres, part d'un noyau traditionnel pour apporter mise à jour des connaissances => forme habituelle texte/commentaire. Plusieurs éditions qui passent progressivement d'une division texte/commentaires à un exposé continu :

- 1532 : éd° in-folio en 3e partie de la *Protomathesis* : texte ppal composé d'énoncés sommaires (une phrase), renvoient par des lettres à des commentaires (pratique usuelle de la glose) organisés en § qui développent des thèmes appuyés par des figures et forment l'essentiel du texte.
- 1542 : éd° à part in-folio sous le nom *De mundi sphaera* imprimée par Simon de Colines : texte ppal + étoffé, exposé complet en § et numéroté, plus de « va-et-vient du mot à sa glose » ; commentaire en italiques réduit à la partie démonstrative => texte comporte l'exposé ds son dvt logique / commentaire apporte les preuves et explications de méthode.
- 1551 : éd° in-4° en latin (*Sphaera mundi*) et français (*Lesphere du monde*) imprimée par Michel de Vascosan, version abrégée sans commentaires.
- 1555 : éd° in-4° imprimée par Michel de Vascosan sans commentaires avc texte remanié => inclut des éléments pris aux commentaires de l'éd° de 1542 et résumés pr compléter l'exposé. Permet lecture linéaire qui rend plus accessible, simplifiat° du système de signalisations (garde seulement notes marginales), lecture plus rapide : ouvrage de vulgarisation pour étudiants.

## 2) *Opticae thesaurus* (1572) : la renaissance par l'imprimé de l'optique médiévale

**Gérald Péoux**, docteur en physique, maître de conférences à Nanterre, s'est orienté vers l'histoire des sciences exactes et participe au Groupe d'études doctorales sur les savoirs à la Renaissance.

*OT* est une édition de 2 traités médiévaux d'optique : traité arabe d'Alhazen (Ibn al-Haytham) traduit sous le nom *De aspectibus* (XIe s) et *Perspectiva* de Witelo qui le continue (ca. 1270). Édité en 1572 à Bâle par un élève de l'humaniste Ramus (Pierre de La Ramée), Frédéric Risner, imprimé par Episcopius. Circulaient en manuscrits mais seul le traité de Witelo avait été imprimé, à Nuremberg en 1535.

### Méthode de l'édition

Witelo était mieux connu à la Renaissance mais reprend et simplifie le contenu d'Alhazen => l'édition se situe ds un projet humaniste de comparaison des textes et retour à l'original. La

<sup>1</sup> Manuel de référence au XVIe s., remplace l'oeuvre médiévale de Gérard de Crémone. 1ère édition à Nuremberg (1474), reprise plusieurs fois à Venise entre 1482 et 1519, puis diffusion européenne.

Ramée a récupéré des manuscrits et Risner a pu les copier et corriger Witelo d'après Alhazen. Il publie à Bâle à cause des GdR mais dédie la préface à Catherine de Médicis<sup>2</sup>.

Risner calque son organisation du texte sur textes préexistants. D'après recensement des ms d'Alhazen (Mark Smith, 2001), G. Péoux suppose qu'il a utilisé d'abord le ms. 5322 de la bibli nationale d'Autriche, puis le ms. 16199 de la BNF pr la fin de son édition. Pour Witelo, il dit avoir utilisé des manuscrits, mais G. Péoux montre qu'il s'est aussi appuyé sur l'imprimé de 1535. Explique aussi le choix du titre par le fait qu'à la Renaissance « le *thesaurus* vise à l'exhaustivité d'une question », mais désigne aussi + largement un **livre ressource** => volonté de rassembler au moins les meilleures connaissances en l'état sur l'optique.

### Système de renvois

Traités proches en contenu mais différents en forme => éd° doit souligner les correspondances. Harmonise les divisions : traité d'Alhazen divisé par chapitre est subdivisé sur modèle de Witelo en § introduits par des **propositions**. Crée des renvois de 2 types à la suite des propositions : **renvois internes** à une prop° liée / **renvois externes** à une prop° correspondante dans l'autre traité, par ex une prop° de Witelo qui s'inspire sur le fond d'Alhazen. Cela suppose un travail de compréhension des oeuvres par l'éditeur pr pister les liens logiques au sein d'une oeuvre et les inspirations entre les 2. Crée un « chemin de lecture » pour une lecture non linéaire mais qui permet cheminement intellectuel sur un thème à partir d'une seule proposition.

### L'actualisation du savoir

Fisner reproduit le texte médiéval mais actualise le vocabulaire dans les propositions qui introduisent les § et étoffe les schémas par rapport aux ms => ds le livre I de *De aspectibus* & livre III de *Perspectiva* consacrés à l'oeil, ajoute les termes « humeur cristalline » (*humor cristallinus*) et « tunique rétinienne » (*tunica reti*) pris dans *De anima fabrica corporis* d'André Vésale (1543).

### Confort de lecture

Système des propositions permet 2 niveaux de lecture, idées générales/démonstrations. Choix du positionnement des figures conforte aussi la lecture => placées ds une colonne parallèle au texte, ne débordent pas sur la marge et permettent un aller-retour facile avec le texte explicatif, alors que ds l'éd° de 1535 de la *Perspectiva* elles suivaient encore la disposition du manuscrit en débordant sur la marge ou en étant tronquées.

=> Programme d'éd° typique de l'humanisme de la Renaissance, il ne s'agit pas seulement d'assembler 2 traités mais de les comparer grâce aux renvois et rendre plus lisibles avec les figures : opérations qui mettent en oeuvre la collaboration de l'éditeur Risner et de ses typographes bâlois. Effort d'édition critique qui inclut l'avancée des connaissances et permet de nouveaux progrès => l'*OT* sert de base à Johannes Kepler pour ses travaux sur l'optique ds *Paralipomènes* (1604).

### **3) D'une enquête philosophique à ses lecteurs : la « mise en livre » des dialogues de Pontus de Tyard**

**Miho Koike** a soutenu une thèse sur Pontus de Tyard sous la direction d'Isabelle Pantin (profil littéraire/histoire du livre). Elle est spécialiste de l'encyclopédisme à la Renaissance.

<sup>2</sup> La Ramée était réformé et s'est exilé en 1567 puis rentre en France en 1570, trouvant la mort à la Saint-Barthélemy l'année de l'édition d'*OT*. Le choix de Bâle est aussi dû à sa place dans l'imprimerie à l'époque, avec par ex la famille d'imprimeurs Froben qui a imprimé certains travaux d'Erasmus.

**Pontus de Tyard** (1522-1605) issu d'une famille noble bourguignonne, fut un poète membre de la Pléiade, un ecclésiastique (aumônier du roi et évêque de Châlons), et philosophe, càd au sens de l'époque, un savant.

### Approche de l'étude

Porte sur l'oeuvre philosophique de Pontus de Tyard, un recueil de dialogues écrits entre 1552 et 1558 qui reçoivent le titre *Discours philosophiques* ds l'éd° définitive de 1587. Composé de 5 textes : *Solitaire premier* (1552) sur la poésie ; *Solitaire second* (1555) sur la musique ; *Discours du temps* (1556) sur la science du calendrier ; *L'Univers* (1557) sur la cosmologie ; le *Mantice* (1558) sur l'astrologie et la divination.

Thèmes abordés : savoirs cosmologiques et poétiques, qui ont un lien ds l'esprit néo-platonicien de la Renaissance. Double aspect encyclopédique et épistémologique => M. Koike constate « une apparente bipolarité du texte (...) une veine didactique et une veine philosophique » et s'interroge sur le lien entre cette bipolarité et les mises en forme éditoriales successives des *Dialogues Philos*, ds le cadre de l'évolution de la carrière de l'auteur et celle du lectorat visé.

### La carrière de Pontus de Tyard

Distingue 3 étapes de sa carrière qui correspondent 3 moments de publication des *Discours* :

- 1) **Naissance de l'écrivain** : originaire de Bissy, Pontus est chanoine de Mâcon et fréquente les cercles littéraires lyonnais. Publie *Les Erreurs amoureuses* (1549) imprimé par Jean de Tournes, apprenti de Sébastien Gryphe, qui publie des textes en vernaculaire et ouvrages de philo de la nature et divination. Correspond à la publication séparée des dialogues en 1552-1558, imprimés par Jean de Tournes => dans le *Mantice* (1558), contraste entre le texte de Pontus qui a une analyse critique de l'astrologie et l'épître au lecteur de l'imprimeur qui la présente co partie « principale des Mathématiques entre toutes sciences plus certaines » et prétend l'avoir publié à l'insu de l'auteur<sup>3</sup>. Ambiguïté de la relation auteur/imprimeur : partage des rôles // différence de préoccupation entre discours savant de l'auteur et arguments de vente de l'imprimeur.
- 2) **Phase parisienne en 1570-1578** : fréquente l'Académie de Poésie et Musique d'A. de Baïf et le cercle de Catherine de Clermont, maréchale de Retz (épouse d'Albert de Gondi), lui dédie ses *Oeuvres poétiques* (1573). Correspond à la réédition des dialogues dédiés à des grands personnages : *Mantice* imprimé par Galiot du Pré en 1573, dédié à Charles IX, et *Solitaire premier* (1575) dédié à maréchale de Retz. Devient en 1575 aumônier du roi Henri III, qui lui confie la mission d'attirer Plantin à Paris co *typographus regius*. Participe à l'Académie du Palais fondée par le roi => ds le cadre de ses cours de cosmologie, offre à Henri III une éd° remaniée des *Discours du temps* et *Univers* (1578) faite par l'imprimeur du roi Mamert Patisson : inscrit ainsi son oeuvre ds programme d'éducation du roi.
- 3) **Évêque de Châlons-sur-Saône** : nommé en 1578, Pontus se recentre en Bourgogne mais travaille tjr pour le roi => prépare en 1580 un *Extrait de la généalogie de Hugues Capet* pr contrer les prétentions des Guises à la couronne, reçoit 2000 écus du roi en 1586. Correspond à une dernière phase de publication : édition en un volume des *Discours philos* en 1587 avc des ajouts, n'a pas d'épître dédicatoire mais inscription votive à Henri III qui imite épigraphie latine. Cherche effet visuel pr masquer l'absence de préface rédigée par l'auteur.

### Constantes et évolutions de la mise en forme

<sup>3</sup> Artifice d'édition qu'on retrouve notamment dans des ouvrages au contenu controversé, cf. l'épître du « larron Prométhée » dans *Les Tragiques* d'A. d'Aubigné. M. Koike pense que cette épître peut être due au fait que l'astrologie était un sujet inattendu pour un auteur ecclésiastique.

Évolution du lectorat visé par Pontus, le genre littéraire ds lequel il se place et le programme de l'auteur se remarquent ds plusieurs choix éditoriaux du *Discours*. Éditions lyonnaises soulignent sa participation à un cercle de lettrés // éditions parisiennes sa participation à la politique culturelle du roi et sa réputation philosophique. D'autre part, l'aspect matériel de ses livres souligne tout au long des éd° la position philosophique de Pontus : ne ressemblent pas à un traité pédagogique ou technique car ne se contentent pas d'apporter un savoir, veulent donner le goût de l'exploration.

La **signature** : période lyonnaise, ne met jamais son nom au titre et dédicaces => pas réelle volonté d'anonymat : à partir de 1555, portrait d'auteur au verso du titre avc la devise « *Solitudo mihi provincia est* » et initiales P.D.T l'identifient, accompagné de poèmes liminaires de Maurice Scève (1555) et Guillaume des Autels (1555, 1558). Correspond à pratique de Jean de Tournes pr auteurs littéraires, où l'anonymat du titre souligne « la connivence entre l'auteur et son milieu<sup>4</sup> » ; PdT marque ainsi son appartenance à un petit cercle littéraire choisi // rééditions parisiennes où il signe les titres et dédicaces avc ses honneurs (seigneur de Bissy, aumônier du roi puis évêque) => révèle une nvelle posture d'écrivain officiel dt le nom a du poids. Portrait d'auteur disparaît puis revient en 1587, donne un « caractère monumental et testamentaire » à la dernière édition.

Le **format** : évolue en fonction des habitudes d'imprimeur et dignité des ouvrages. Les 3 premiers dialogues (1552-1556) st en in-8° // *Univers* et *Mantice* st en in-4° => Jean de Tournes utilisait l'in-8° pr les poètes, servait de repères aux lecteurs littéraires, et réservait les grands formats aux livres savants. Édition en in-4° de ces ouvrages montre la dimension philo que l'auteur et imprimeur souhaitent leur donner : la mm année, Jean de Tournes imprime Nostradamus en in-8°. Pontus conserve le gd format pr ses éditions parisiennes => not l'éd° de 1587 par Abel L'Angelier, qui réserve l'in-4° aux auteurs distingués et ceux pr lesquels il espère succès commercial : a publié ds ce format les *Lettres* de Pasquier (1586) et *Essais* de Montaigne (1588).

Les **caractères** : utilise romain et italique pr la clarté. Jusqu'en 1578, les dialogues st en italique et notes en romain => influence de l'Italie où italique est utilisé pr les textes philo, alors qu'en France il était + utilisé en poésie. Mais ds les éd° de 1578 et 1587, romain prend la place car il est consacré comme caractère des textes sérieux à Paris.

Le **système de repérage** : choix de l'écriture en continu, absence de paragraphes pr distinguer les parties => lié aux normes de genre : pas un livre utilitaire, s'inscrit ds tradition de présentation de gds livres savants ou littéraires. Utilise par contre des notes marginales distinguées par le caractère pr attirer l'attention sur un point du texte, qui st classées ds la table des matières => permet au lecteur d'accéder au contenu et facilite l'apprentissage, tout en évitant d'être un manuel.

L'**absence de figures** ds ts les dialogues sauf celui sur la musique (1555) a le mm objectif => permet de distinguer les dialogues a portée philosophique des exposés didactiques co celui d'Oronce Finé en appliquant des critères génériques.

#### 4) Mettre en collection des « vues de villes » à la fin de la Renaissance : les *Civitates orbis terrarum* (1572-1617) - Erika Giuliani

##### Approche du sujet

Étudie un recueil de « vues de villes » (carte centrée sur une ville), les *Civitates orbis terrarum*, dt la 1ère édition paraît à Cologne en 1572, ouvrage collectif qui s'est enrichi jusqu'en 1617, passe de 1 à 10 vol. => 1er recueil de ce genre, succès commercial. S'inspire du *Theatrum orbis terrarum* (1570) d'Ortelius, 1er livre de cartes : on passe de cartes sur placards volants > collection matérialisée par un livre. Voir comment les auteurs utilisent le cadre du livre pour donner forme à

<sup>4</sup> Roger LAUFER, « L'espace visuel du livre ancien », *Revue française d'histoire du livre*, 1977.

leur collection en gardant une ouverture pr l'élargir => associe « logique du livre » = uniformisation de savoirs ds un recueil utilisable par un public // « logique de collection » = réunir des « échantillons » pour donner à voir un champ de connaissance ds l'idéal du musée. Combine de aspects de standardisation et compilation du livre et de la collection ds un instrument unique.